

Bienvenue au club du dimanche

Autor(en): **Alessio, Eugenio d'**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **26 (1996)**

Heft 5

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-828682>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Bienvenue au club du dimanche

Environ quinze fois par année, le club du dimanche, fondé en avril 1980, prend ses quartiers au réfectoire de l'Ecole professionnelle des arts et métiers de Bienne. Lieu de rencontre et de détente, il réunit autour d'un copieux dîner une centaine de retraités.

En périphérie de Bienne, la cantine de l'Ecole professionnelle n'a pas les charmes d'un palais florentin. Sous la férule de Vreni Kaech, maître de cérémonie, et de son équipe de seize bénévoles, cette salle anonyme et terne retrouve l'éclat de la vie. Dans l'attente des convives, des bouquets de roses et de jonquilles bombent le torse sur des tables où les couverts sont alignés au garde-à-vous. Mêlé à la douceur printanière, ce foisonnement floral invite à la fête.

En quête de nouvelles amitiés, les veuves octogénaires fréquentent assidûment le club du dimanche. Cheveux permanentés, maquillées, ces femmes nées pour la plupart à l'aube de ce siècle font preuve d'une grande coquetterie. Dotées souvent d'une solide santé et d'une remarquable clairvoyance, elles ne manquent pas

non plus d'humour. Cadette d'une famille de quinze enfants, une pétulante Jurassienne de Porrentruy, jadis ouvrière dans une entreprise horlogère biennoise, s'exclame dans un grand éclat de rire: «vous savez, à l'époque, la télévision n'existait pas!». En face d'elle, un des rares hommes de la tablée, réservé, rougit devant tant d'audace. Renée, ancienne sertisseuse qui vit seule depuis la mort de son mari en 1961, évoque quant à elle ses années de jeunesse: «en 1934, grâce à l'intervention miraculeuse d'un médecin juif, j'ai survécu à une congestion dans le Lac de Bienne».

Excentricités

Cet alerte nonagénaire aux allures martiales est le personnage le plus excentrique de la réunion. Né à Berlin et fier de ce qu'il appelle ses origines prussiennes, il se vante de se rendre aux Etats-Unis deux à trois fois par an. Pour prouver sa bonne foi, il exhibe un superbe chapeau de cow-boy confectionné au pays de l'Oncle Sam. Un verre de vin rouge à la main et le couvre-chef vissé sur la tête, l'exubérant convive pose devant le photographe, indifférent aux ballets du groupe folklorique venu égayer l'atmosphère.

Les Romands restent très minoritaires au Club. Plus de quatre-vingt pour cent des participants parlent en

effet la langue de Goethe. D'ailleurs, les groupes linguistiques délimitent leur territoire et n'entrent guère en contact. «Les Romands prennent place à l'autre extrémité de la salle» chuchote une Biennoise germanophone, fidèle des lieux en désignant du doigt un angle de la cantine. Egarée en zone alémanique, une francophone partage dans la bonne humeur son repas avec trois femmes originaires d'Outre-Sarine: «Je viens apprendre les langues et parfaire notamment mon allemand», s'écrie-t-elle sur le ton de la plaisanterie. Sur le röstigraben en miniature vient se greffer un esprit de clan très marqué. Les tablées accueillent toujours les mêmes habitués qui se connaissent de longue date. L'espace près du téléviseur de la cantine est ainsi la chasse gardée des six Romandes distinguées. L'une d'entre elle, Italienne de Caserta, près de Naples, parle avec émotion de ses deux grands fils de 32 et 38 ans. En début d'après-midi, le réfectoire de l'Ecole professionnelle de Bienne se vide de ses occupants. L'air guilleret, les retraités de la capitale seelandaise s'engouffrent dans les rues de la ville pour une promenade dominicale. Au prochain rendez-vous, ils seront là.

Eugenio d'Alessio

Renseignements: Elisabeth Hohenadel, Berghausweg 2, Bienne. Tél: 032/ 42 38 66

